

La pérennité des prairies



Comment prendre la décision de laisser vieillir une prairie, de la rénover ou de la casser pour une nouvelle implantation ?

Retour du groupe d'échange _ 23/01/15 à Sizun



La première question est de savoir quelle est la place cette prairie dans son système d'exploitation ? A quel mode d'exploitation elle est destinée ? Et pour quel type d'animaux ?

Il convient également de bien prendre en compte le contexte pédoclimatique (sol et conditions), on ne peut pas attendre la même chose d'un sol séchant ou humide, etc... Il y a des éléments sur lesquels on ne peut pas trop intervenir.

Bien observer la flore en place, certaines parcelles même jeunes ont atteint un niveau de vieillissement qui ne permet plus son renouvellement. La parcelle a trouvé une stabilité ne permettant pas la mise en place d'autres espèces.

En vieillissant la parcelle se naturalise, tant que les espèces restent en mélange la parcelle peut être conservée. Par exemple, les pissenlits ne sont pas problématiques tant qu'ils sont repartis de manière aléatoire sur la prairie. Le pissenlit nous indique que le sol fonctionne bien.

Par exemple si on est face à une prairie qui possède beaucoup d'agrostis, mieux vaut la renouveler car l'agrostis sécrète des exsudats anti germinatifs pour les autres espèces. Il y aura donc trop de perte sur le sursemis.

La simple régénération

Attention il y a plusieurs fonctions l'ébousage, l'émoussage, l'aération ou la scarification.

Plusieurs parcelles testées dans le Maine et Loire, et une seule situation a permis un effet positif c'était dans le cas de parcelles tassées. Dans ce cas un gain de rendement a été observé. L'outil peut permettre d'aérer ou de décompacter les premiers cm de sol (plisse) où l'on peut observer un profil de vieilles racines très denses.

Attention ce genre d'outils peut également avoir l'effet inverse et servir au bouturage d'espèces indésirables, tels que les chardons, les agrostis, ou toutes autres plantes en stolons.

Ces outils, réglés de manière peu agressive, peuvent permettre un nettoyage de la prairie après un dernier passage d'automne.

La période de passage (automne ou printemps) n'avait pas d'incidence sur les résultats.

Il serait peut-être intéressant de l'essayer sur parcelle d'hivernage très tassée.



1 tonne de vers de terre brassent 250 tonnes de terre, c'est lui le meilleur aérateur de prairie.

Il faut du coup lui apporter à manger avec un apport en fumier vieilli par exemple.

Le sursemis

Il est efficace que si la parcelle est «ouverte» c'est-à-dire quand l'on observe des trouées de la taille d'une assiette à dessert. Si vous prévoyez un sursemis, pratiquez un surpâturage de la parcelle juste avant pour avoir plus de zones ouvertes.

Préférer des espèces agressives à l'implantation tel que le trèfle violet, le trèfle blanc à grande feuille et le RGI ou RGA.

Les conditions de levée derrière le semis vont être essentielles, il faut de la chaleur mais la période printemps ou automne n'impacte pas et il faut également savoir bien doser le mélange. L'idéal étant de le pratiquer quand la prairie n'est pas en pleine pousse et après un léger surpâturage, pour laisser toutes les chances au sursemis de s'implanter.

On peut se retrouver parfois sur des doses de graines proches du renouvellement par ex. 13 kg de RG et 6 kg de trèfle : il faut bien juger de l'intérêt.

Les suisses testent un sursemis tous les ans de 10 kg/ha, ils considèrent qu'ils ont un résultat bénéfique une année sur 4.

Après le sursemis, prévoir un passage de vache ou de rouleau pour faire coller les graines au sol.

Autres pratiques : graine dans la tonne à lisier ou sur le tas de fumier dans l'épandeur.

Le renouvellement

IL FAUT FAIRE SES MELANGES. Ne pas se compliquer avec trop de diversité mais 5 à 7 espèces, c'est très bien. Il faut aller jusqu'au choix de la variété car il peut y avoir de grandes différences dans le développement de la végétation (le choix variétal est BEAUCOUP plus important que le choix d'espèces)

Se baser sur 27 à 30 kg de semences /ha. Avec ça on prend une très grosse marge car cette quantité à l'ha permet d'avoir environ 3000 graines /m² or on considère qu'une implantation est réussie à 500/600 plants par m². On apporte trois fois plus que ce qu'il pousse.

La préparation du semis est très importante avec un sol travaillé sur 7/8 cm et affiné sur 2/3 cm ; roulez plusieurs fois après le semis.

Les semis de printemps sont souvent plus sales que les semis d'automne.

C'est l'observation des parcelles qui va nous donner des indications sur les mélanges à mettre en place. Il faut bien noter les quantités mises en place et observer au bout de 3 ou 4 ans comment la parcelle a évolué.

Si possible casser les rotations en réalisant 2 années d'une autre culture (maïs ou céréales) : la trop grande libération d'azote après retournement d'une prairie va faire que les légumineuses auront du mal à s'implanter.

Il faut éviter les plantes peu sociables : exemple du trèfle blanc qui est très présent en année 2/3 mais lorsqu'il disparaît de la prairie, il ne reste plus de plantes productives.

Le dactyle, même en très petite quantité exemple 2 kg, peut représenter 80 % des espèces en année 2/3.

Le pâturin des prés que l'on retrouve dans les mélanges n'a rien à voir avec le pâturin commun que l'on retrouve de manière naturel. Le pâturin des prés ressemble à celui des stades foot, il est peu fourrager, il pousse à l'horizontale et peu à la verticale.

Le lotier se développe dans les milieux pauvres. Il limite l'effet de météorisation qu'entraîne une consommation excessive d'autres légumineuses.

L'objectif est qu'au printemps on soit sur un équilibre 50 % de graminées, 50% de légumineuses.

(Le trèfle violet lèverait la dormance des graines de rumex !).

Mise en œuvre sur sa ferme

Au milieu du printemps, réfléchir à quelle parcelle on va renouveler, à la place qu'elle a dans le système d'exploitation.

Faire ces choix variétaux sur herbe book (site officiel du GNIS) _ <http://www.herbe-book.org/>

Il pourrait y avoir des achats collectifs.

Un des points qui n'a pas été abordés lors des échanges est la conduite de son pâturage. C'est le premier élément à maîtriser pour pérenniser ces pâtures.

Ce qui va jouer sur l'équilibre de la végétation selon les modes d'exploitation :

- Sur ou sous pâturage (entrée sur la parcelle au bon stade et idem pour la sortie, chargement)
- Pratiques de fertilisation (trop d'azote va sélectionner les plantes nitrophiles).
- L'alternance d'exploitation entre la fauche et le pâturage (les fauches espacées vont favoriser les graminées)

Tous ces points ne sont pas évidents à mettre en place au vu des contraintes du parcellaire mais sont essentiels pour la pérennité des couverts en herbe.

Découper les paddocks perpendiculairement à la pente pour respecter les gradients de végétation.

En présence forte de dactyle repasser 10 à 15 jours après avec un lot d'animaux à faibles besoins pour leur faire manger les refus de dactyle.

Pratique de fertilisation : les apports répétés de lisier vont favoriser une flore nitrophile. La diversité floristique se simplifie. Mieux vaut privilégier des fumiers vieillis ou compostés.

Poursuivre les échanges...

2 Rdv pour appliquer les conseils sur vos parcelles

6 mars _ avec Pascal Le Cœur (directeur de la ferme expérimentale de Trévarez) : Petite remise à niveau sur les choix des espèces, des variétés, période d'implantation en vue des TP par petit groupe (14h 16h30 _ mairie de La Roche Maurice)	10 mars _ avec Pascal Le Cœur 1 ^{er} TP : chaque exploitant vient avec les caractéristiques de 2 à 4 parcelles pour composer un mélange prairial adapté <i>Pas plus de 6 agriculteurs</i> (14h 16h30 _ mairie de La Roche Maurice)
	12 mars _ avec Pascal Le Cœur 2 ^{ème} TP (selon le nombre de participants, lieu à adapter) (14h 16h30 _ mairie de La Roche Maurice)